

Critique: «Sauna», au Théâtre du Loup, Genève

L'écologie, la tête dans un tonneau

«Un cerveau, c'est comme une paire de chaussures, ça se forme, sinon on boite toute sa vie.» On le savait à travers son jeu d'acteur, on en a la confirmation avec sa première mise en scène: Adrien Barazzone n'est pas un triste sire. Dans *Sauna*, qui évoque pourtant en filigrane le massacre perpétré par Anders Breivik, l'artiste genevois aligne en Norvège une bande de pieds nickelés de l'écologie qui militent pour sauver la planète alors qu'ils peinent à se sauver eux-mêmes...

On sourit, donc, devant les tribulations de ces activistes affolés, et l'affaire, qui allie musique et vidéos de maîtres, ne manque pas d'idées. Par contre, elle manque (encore) de corps. Certes, les personnages sont furieusement égarés, mais lors de la première, mardi, le jeu souffrait d'une telle inégalité que, face à certaines séquences naufragées, on ne savait plus si le flottement était subi ou voulu...

Philippe Quesne, pour le contexte – un lieu perdu dans la nature. Christoph Marthaler, pour la satire sociale et l'étude de caractères, même si le célèbre Bernois est moins bavard que son cadet. Et encore *Les Bronzés*, pour le côté potache de l'équipée. Telles sont les bonnes fées qui semblent s'être penchées sur ce premier projet. On pourrait imaginer pire! C'est qu'Adrien n'est pas que le frère du conseiller administratif genevois Guillaume Barazzone. Il est surtout un enfant du sérail qui a suivi les ateliers du Théâtre du Loup et connaît la chanson en matière de joyeuse narration.

Ainsi, dans *Sauna*, il mélange intelligemment plusieurs ingrédients. D'un côté, il raille les réunions au sommet qui, même pour la bonne cause, rendent leurs participants déprimés. De l'autre, lui et ses comédiens ont travaillé sur le film d'horreur et explorent ce moment où le mini-

frisson devient angoisse de mort. Une radiographie du pire qui trouve un relais puissant dans les vidéos de Lionel Baier – un labyrinthe parcouru par une caméra au souffle pesant, notamment – et dans la magnifique musique jouée en direct, à la fois lumineuse et caverneuse, de Franziska Staubli et Martin Perret.

A ce moment du récit, les militants sont barricadés dans un abri de fortune. Le «killer killing» n'est pas loin. Effroi. Avant, on a vu les pitres (Léonard Bertholet, Claire Deutsch, Simon Guélat et Nissa Kashani) au sauna, dans la forêt, le pied coincé dans une botte, la tête coincée dans un tonneau. Et on a souri de leurs maladresses. Mais pour rire ou trembler vraiment, le jeu doit gagner en précision et en intensité. **Marie-Pierre Genecand**

Sauna, jusqu'au 8 déc., au Théâtre du Loup, Genève, 022 301 31 00, www.theatreduloup.ch